

# Pourquoi les *fintechs* chinoises ont échoué à reconfigurer la finance internationale

Martin CHORZEMPA

## ► Points clés

- Les nouvelles technologies financières chinoises, y compris des systèmes de paiement électronique inégalés, n'ont jusqu'à présent pas réussi à menacer la domination financière des États-Unis.
- Les obstacles rencontrés sont notamment la protection contre les acquisitions chinoises et les préoccupations relatives à la confidentialité des données.
- Les différences culturelles et réglementaires ont également rendu difficile l'exportation à l'étranger des *fintechs* chinoises.
- Les paiements transfrontaliers sont encore plus difficiles à convertir à ces *fintechs*, dont les avantages technologiques sont faibles comparés à ceux du système américain basé sur le dollar.
- Les préoccupations liées aux sanctions financières renforcent l'intérêt de divers pays pour les systèmes de paiement alternatifs, avec un effet limité jusqu'à présent.

## Introduction

À la pointe des technologies financières et portée par ses impressionnantes innovations dans les paiements numériques, la Chine a pu sembler il y a quelques années en mesure de menacer sérieusement la domination financière mondiale des États-Unis. Ses fleurons nationaux, Ant Group, l'entreprise financière affiliée au géant de l'e-commerce Alibaba, et Tencent, qui regroupe jeux sur réseaux sociaux, commerce et finance dans un gigantesque conglomérat rassemblant environ un milliard d'utilisateurs, paraissaient dotés de tous les outils nécessaires pour se présenter comme des concurrents d'envergure mondiale. La Banque populaire de Chine (BPC), la banque centrale du pays, s'était imposée comme leader en matière de monnaies numériques de banque centrale – d'une certaine manière, elle les domine toujours –, que les responsables de la Banque des règlements internationaux (BRI) considèrent comme « extrêmement prometteuses » dans la reconfiguration des paiements transfrontaliers, actuellement dépendants du dollar.

La menace ne s'est toutefois pas encore concrétisée. Les géants chinois des *fintechs* (technologies financières innovantes) ont fait face à une déferlante de nouvelles réglementations leur imposant des contraintes à l'échelle nationale et se sont heurtés à des obstacles dans leurs tentatives d'expansion en dehors de la Chine. La monnaie numérique de banque centrale (MNBC) chinoise a eu du mal à trouver des utilisateurs à l'intérieur même de la Chine, où la BPC peut pourtant l'imposer comme cours légal et forcer les plateformes de paiement à la prendre en charge. La finance est un secteur sensible, intimement lié à la souveraineté de chaque pays, et la réussite internationale en finance n'est pas uniquement une question de capital et de technologie, mais aussi de géopolitique ; le présent *Briefing* vise à examiner les raisons pour lesquelles les secteurs public et privé en Chine ont semble-t-il échoué à réaliser leur potentiel international dans ce domaine.

Il est toutefois difficile d'anticiper les changements géopolitiques et technologiques. En outre, la situation actuelle vis-à-vis des sanctions et de la Russie stimule les efforts engagés par la Chine pour étendre l'utilisation du renminbi (RMB) à l'étranger, et notamment celle du RMB numérique.

## Les atouts de la Chine en matière de *fintech*

Le système chinois de paiement de détail a longtemps été à la traîne par rapport à beaucoup d'autres pays. Il reposait principalement sur les transferts d'argent liquide et était dominé par le monopole d'État des cartes UnionPay, privé des interactions concurrentielles qui favorisent l'innovation. Cependant, au milieu des années 2000, les autorités chinoises ont autorisé les deux grandes entreprises technologiques, Tencent et Alibaba, à déployer des systèmes de paiement numérique, nécessaires à leur

développement dans un pays où peu de gens disposaient d'une carte de crédit. Avec l'avènement des smartphones et des applications mobiles, elles ont pu développer ces outils pour une utilisation qui dépasse largement les simples achats en ligne.

Sans avoir à passer par les cartes dont UnionPay détenait le monopole, les entreprises technologiques ont pu transformer les téléphones en terminaux de paiement et passer directement d'un système fondé sur l'argent liquide à un système fondé sur les applications mobiles. La concurrence à laquelle se livrent les entreprises technologiques pour attirer des utilisateurs, comme les importantes primes accordées aux consommateurs pour les inciter à choisir leur plateforme, a entraîné une hausse significative des paiements numériques dans les années 2010. Le nombre d'utilisateurs actifs a atteint des centaines de millions, dont beaucoup utilisaient non seulement le service de paiement, mais aussi d'autres services financiers tels que le prêt et l'investissement (parallèlement aux réseaux sociaux, au e-commerce, au tourisme etc.), sur les deux super-applications rivales et d'autres qui visent à les concurrencer. Les paiements numériques se sont développés conjointement aux services qu'ils permettaient de payer, stimulant ainsi notamment les achats en ligne, le covoiturage ou la location de trottinettes.

---

## Passage d'un système fondé sur l'argent liquide à un système fondé sur les applications mobiles

---

L'ouvrage *The Cashless Revolution*<sup>1</sup> présente les principaux ingrédients qui ont permis à la Chine de réussir dans le domaine des paiements numériques, à savoir : un retard initial à partir duquel les entreprises technologiques ont pu s'améliorer ; un environnement réglementaire permissif qui a encouragé l'expérimentation ; des entreprises technologiques innovantes disposant d'une base technologique solide ; des bases d'utilisateurs de services clés autres que les paiements ; une abondance de capitaux ; et un marché de grande taille. Mais nombre de ces atouts n'existaient pas en dehors de la Chine.

Le gouvernement ne s'est pas contenté d'encourager l'innovation, il a lui-même essayé de s'y engager. Peu de temps après que le bitcoin est devenu populaire en Chine au milieu de l'année 2013, la BPC a créé une équipe de recherche spécialisée dans les monnaies numériques. En janvier 2016, elle a annoncé son « objectif stratégique<sup>2</sup> » de créer une MNBC, qui, selon ses déclarations, contribuerait à l'inclusion financière, à l'efficacité des paiements, à la réduction des coûts d'émission et de gestion de l'argent liquide, et qui donnerait à la BPC davantage d'instruments de politique monétaire et aiderait à lutter contre la criminalité. L'exercice d'un contrôle sans précédent et la capacité d'observer les flux d'argent pourraient par exemple permettre d'automatiser le paiement

---

1. M. Chorzempa, *The Cashless Revolution: China's Reinvention of Money and the End of America's Domination of Finance and Technology*, New York, PublicAffairs, 2022.

2. « People's Bank of China Digital Currency Seminar Held in Beijing », The People's Bank of China, 20 janvier 2016, disponible sur : [www.pbc.gov.cn](http://www.pbc.gov.cn).

des impôts ou d'établir des frais de transaction variables pour encourager ou dissuader les flux d'argent vers certains secteurs.

Un aspect géopolitique est aussi présent depuis longtemps en arrière-plan de cet effort. Peu après que Facebook avait annoncé l'intention de lancer une monnaie numérique appelée Libra, le directeur de la recherche de la BPC de l'époque avait déclaré<sup>3</sup> : « Nous avons connu un démarrage précoce... mais il faudra encore beaucoup de travail pour consolider notre avance. » Il a aussi averti qu'une potentielle réussite de Libra pourrait consolider un système financier mondial ayant « un seul patron, le dollar, l'Amérique » (Wang, 2019). La Chine a ensuite lancé des projets pilotes consistant à placer une monnaie numérique expérimentale dans les portefeuilles numériques des consommateurs de quatre grandes villes à partir d'avril 2020, projets qui n'ont cessé de gagner en ampleur et en portée. De toutes les grandes économies, la Chine est la plus avancée dans le lancement d'une monnaie numérique de banque centrale, bien qu'elle en soit encore au stade expérimental.

## Des défis à l'étranger

En 2018, deux événements majeurs illustrant les forces contradictoires auxquelles fait face la *fintech* chinoise se sont produits à quelques mois d'intervalle. En janvier, le Comité pour l'investissement étranger aux États-Unis (CFIUS) a bloqué le projet d'acquisition par Ant Group de MoneyGram, un prestataire de services de paiement basé aux États-Unis particulièrement performant en matière de transferts de fonds internationaux. L'acquisition aurait octroyé à Ant Group un réseau de licences et une présence commerciale dans le monde entier, mais les autorités états-uniennes ont considéré que la quantité de données sur les citoyens états-uniens — dont des employés de l'armée qui envoient de l'argent aux États-Unis depuis l'étranger — que l'entreprise chinoise obtiendrait à travers cet accord représentait une menace pour la sécurité nationale. En revanche, Ant a racheté WorldFirst, une entreprise britannique qui a clos ses activités aux États-Unis pour s'assurer que le CFIUS ne puisse pas faire échouer l'opération.

Toutefois, cela n'a pas découragé les investisseurs. Plus tard, la même année, de prestigieux investisseurs internationaux ont participé<sup>4</sup> à un cycle de financement record s'élevant à 14 milliards de dollars, qui valorisait Ant à 150 milliards de dollars, dont une partie serait destinée à l'expansion à l'étranger. Ant avait déjà réalisé d'importants investissements dans des portefeuilles de la *fintech* en Asie qui, en 2018, constituaient un empire<sup>5</sup> de 870 millions d'utilisateurs actifs. Ant a non seulement fourni de l'argent, mais

---

3. M. Chorzempa, « Who Likes Facebook's Libra Currency? Not the Chinese », Peterson Institute for International Economics, 16 juillet 2019, disponible sur : [www.piie.com](http://www.piie.com).

4. L. Lucas et D. Weinland, « Ant Financial Valued Above Goldman Sachs in \$14bn Funding », *The Financial Times*, 7 juin 2018, disponible sur : [www.ft.com](http://www.ft.com).

5. S. Y. Xie et J. Steinberg, « Jack Ma's Ant Financial Valued Around \$150 Billion After Funding Round », *The World Street Journal*, 7 juin 2018, disponible sur : [www.wsj.com](http://www.wsj.com).

aussi une expertise et des services technologiques qui lui permettraient de se souder à ses bénéficiaires. Le groupe a par exemple convaincu PayTM, une importante *fintech* indienne, d'utiliser des QR codes pour les paiements, comme en Chine. Il n'était pas difficile d'imaginer qu'Ant pourrait un jour rattacher ces entreprises à son propre système de paiement, en se passant des cartes de crédit et de l'infrastructure de paiement dominée par les États-Unis. La firme Tencent a quant à elle essayé d'étendre WeChat, sa super-application qui connaît un succès fulgurant, à l'Inde, au Brésil et à l'Afrique du Sud, y compris pour les paiements.

Ant et Tencent ont réussi à convaincre les distributeurs et les organismes de paiement de dizaines de pays d'accepter leurs moyens de paiement, notamment en raison de l'avantage concurrentiel potentiel que représente la prise en charge des moyens de paiement préférés des touristes chinois internationaux, qui dépensent beaucoup. Cependant, aucun des deux n'a réellement réussi à gagner des utilisateurs étrangers. Les réglementations chinoises en matière de paiement ont empêché la concurrence étrangère, comme Visa et Mastercard, d'accéder aux paiements en RMB, de sorte que les acteurs chinois ont évolué tels une espèce exotique sur une île isolée, de manière spécifique à la situation nationale de la Chine. Dans des pays comme l'Inde, WeChat a par exemple échoué<sup>6</sup> à s'adapter aux conditions locales (notamment au fait que les données sont moins fiables et plus onéreuses), ce qui a rendu le modèle de la super-application nettement moins attrayant.

Des pays comme l'Indonésie étaient tout à fait favorables à ce que les touristes chinois puissent payer avec des QR codes chinois, mais ils ont refusé de les étendre aux utilisateurs locaux. Les super-applications sont puissantes, mais leur modèle repose sur la collecte et l'exploitation de grandes quantités de données parmi les plus sensibles pour un individu : sa situation financière, ce qu'il dépense et pour qui il dépense, etc. Compte tenu de la faiblesse de l'État de droit en Chine, les autorités de nombreux pays refusent que des entreprises chinoises collectent ces données directement auprès de leurs ressortissants. Ces pays n'avaient par ailleurs aucun intérêt à ouvrir leur marché national aux entreprises chinoises, tandis que la Chine protège le sien de la concurrence étrangère.

Plus important encore, les entreprises technologiques chinoises ne disposaient pas d'une base solide d'utilisateurs à l'étranger. Le marché du paiement est un marché classique à deux faces dans lequel doivent coexister simultanément des personnes qui souhaitent utiliser un certain mode de paiement et des magasins qui acceptent ce mode de paiement, sans quoi le système n'a pas grande utilité. Les fournisseurs nationaux des télécommunications et de l'e-commerce d'autres pays disposaient de bases de commerçants et d'utilisateurs comparables à celles d'Alibaba et de Tencent en Chine, mais ce n'était pas

---

**Le modèle des super-applications repose sur la collecte et l'exploitation de grandes quantités de données sensibles**

---

6. S. Shaikh, « How WeChat Faded into the Silence in India », *Factor Daily*, 8 octobre 2018, disponible sur : <https://archive.factoraily.com>.

le cas des entreprises chinoises. Privées de l'avantage du terrain, elles n'ont pas réussi à se développer. WeChat a été interdit en Inde en 2020, comme une multitude d'applications chinoises, et l'application n'a pas réussi à décoller dans d'autres pays.

## Les avantages du dollar

Le dollar américain est actuellement la devise prépondérante pour effectuer des paiements transfrontaliers, elle est représentée<sup>7</sup> dans 88 % des transactions de change dans le monde, d'après les données de la BRI. Plus que de son rôle dans le commerce international, c'est en partie de son avantage en matière de facturation<sup>8</sup> que découle la prédominance du dollar, tout en le renforçant<sup>9</sup>, ainsi que de sa position solide de valeur sûre, représentant 59 % des réserves mondiales<sup>10</sup>. Les effets de réseau existants rendent le commerce du dollar extrêmement liquide, le coût des échanges de dollars et de la couverture des risques étant moindre par rapport au commerce direct d'autres devises. Donc, les éléments constitutifs du système du dollar font qu'il est difficile pour un concurrent de s'imposer. Même en améliorant certains de ses éléments, un système alternatif aurait besoin d'une très grande échelle pour pouvoir être compétitif en termes de coûts.

## Les nouvelles technologies peuvent-elles déstabiliser le *statu quo* ?

### *Les acteurs chinois du privé*

En ce qui concerne les initiatives du secteur privé, Ant Group a déployé un effort concerté pour mettre en place le système de paiement international tant attendu, désormais appelé Alipay+, qui relie les utilisateurs d'Alipay aux utilisateurs de portefeuilles mobiles et d'applications bancaires d'autres pays afin qu'ils puissent tous payer *via* un seul système<sup>11</sup>, qui, selon le groupe, comprend actuellement 88 millions de vendeurs dans des dizaines de pays. Il est naturel que des entreprises comme Ant tire des leçons des problèmes rencontrés par le passé, et l'essor des applications bancaires et des portefeuilles à travers le monde lui offre l'opportunité de devenir l'acteur qui les relie les uns aux autres au sein d'un même réseau, tout comme les réseaux de cartes bancaires sont apparus pour

---

7. « Triennial Central Bank Survey of Foreign Exchange and Over-the-counter (OTC) Derivatives Markets in 2022 », Bank for International Settlements, 2022, disponible sur : [www.bis.org](http://www.bis.org).

8. E. Boz, C. Casas, G. Georgiadis *et al.*, « Patterns in Invoicing Currency in Global Trade », Fonds monétaire international, 17 juillet 2020, disponible sur : [www.imf.org](http://www.imf.org).

9. G. Gopinath et J. C. Stein, « Banking, Trade, and the Making of a Dominant Currency », *The Quarterly Journal of Economics*, juillet 2021, disponible sur : <https://scholar.harvard.edu> (PDF).

10. S. Arslanalp, B. Eichengreen et C. Simpson-Bell, « Dollar Dominance and the Rise of Nontraditional Reserve Currencies », IMF Blog, 1<sup>er</sup> juin 2022, disponible sur : [www.imf.org](http://www.imf.org).

11. X. Shen, « Chinese Fintech Giant Ant Group Expands Overseas Payment Service Alipay+ to Serve Visa-free, Lunar New Year Travellers », *South China Morning Post*, 30 janvier 2024, disponible sur : [www.scmp.com](http://www.scmp.com).

rattacher des cartes bancaires auparavant balkanisées à un système de paiement unique. Toutefois, même si l'utilisateur particulier voit une interface directe entre son portefeuille Alipay et un commerçant étranger, il n'est pas évident de savoir dans quelle mesure ce dispositif représente une alternative au dollar. En arrière-plan, il est tout à fait possible que le paiement passe par les canaux financiers états-uniens habituels. Il sera intéressant de suivre attentivement le cheminement d'Alipay+ afin de voir si l'entreprise se montrera capable de construire un réseau international performant.

L'évolution de la situation en Chine, notamment les vastes mesures répressives prises à l'égard des entreprises de l'internet en matière, entre autres, de concurrence, de sécurité et confidentialité des données, de droit du travail, de stabilité financière, de protection des consommateurs, même si elle repose souvent sur des préoccupations légitimes<sup>12</sup>, a réduit la puissance et considérablement érodé la valeur marchande des géants chinois de l'internet, qui ne semblent plus prêts à s'attaquer aux autres champions de la finance mondiale. Alors que les prévisions de son introduction en Bourse dépassaient largement les 300 milliards de dollars, Ant Group a récemment estimé<sup>13</sup> sa valeur à moins de 80 milliards de dollars, ce qui témoigne de la diminution de ses perspectives d'avenir. La politique chinoise étant devenue encore plus autoritaire et toujours plus placée sous l'emprise du Parti – ce qui augmente les tensions non seulement avec les États-Unis mais aussi avec l'Union européenne et de nombreux pays d'Asie –, des entreprises comme Ant seront confrontées à des difficultés accrues pour convaincre les organismes de réglementation en dehors de la Chine de leur confier les données sensibles de leurs citoyens et de leurs entreprises.

En ce qui concerne la monnaie numérique privée, les réglementations du gouvernement chinois ont pratiquement mis un terme aux activités autour des cryptomonnaies dans le pays. Les vagues de mesures répressives qui ont commencé en 2013, mais qui ont été particulièrement fortes à partir de 2017 en raison de l'essor des *Initial Coin Offerings* (ICO), dont la plupart étaient des fraudes, ont obligé les Bourses et les projets de cryptomonnaie chinois à fuir à l'étranger ou à fermer leurs portes pour éviter que la colère des autorités ne s'abatte sur eux. Bien que dans le secteur des cryptomonnaies, il soit courant de dire qu'une réglementation états-unienne trop stricte reviendrait à faire cadeau à la Chine de la concurrence dans le domaine des monnaies numériques, cette dernière n'est en fait même plus dans la course aujourd'hui.

---

Dans le secteur des cryptomonnaies, la Chine n'est en fait même plus dans la course aujourd'hui

---

12. M. Chorzempa, « China's Campaign to Regulate Big Tech Is More Than Just Retaliation », Nikkei Asia, 3 août 2021, disponible sur : <https://asia.nikkei.com>.

13. J. Zhu et J. Ye, « Ant's Surprise Share Buyback Values Firm at Steep 75% Discount to IPO », Reuters, 8 juillet 2023, disponible sur : [www.reuters.com](http://www.reuters.com).

## **MNBC et nouvelle infrastructure financière**

Les banques centrales du monde entier explorent l'utilisation des monnaies numériques de banque centrale pour la finance internationale. La BPC a fait le pari stratégique que d'autres banques centrales disposeront bientôt de leurs propres MNBC opérationnelles qui pourraient alors interagir ou former un réseau avec le RMB numérique. Si la technologie permet de rendre ces paiements moins onéreux, plus sûrs et plus efficaces que le système actuel, la Chine pourrait faire passer une plus grande partie de ses transactions commerciales et financières par ce réseau et être moins dépendante du dollar et de son infrastructure états-unienne qui la rendent vulnérable aux sanctions financières. Bien que cette voie soit prometteuse d'après les résultats expérimentaux, elle ne se concrétisera pas tout de suite et demeure très incertaine. D'autres économies majeures étudient la possibilité de créer une MNBC mais aucune n'en a créé ni ne semble en passe d'y parvenir dans les années à venir. Fin 2022, le RMB numérique peinait à décoller en Chine, un ancien haut fonctionnaire déclarant : « son utilisation est faible, [elle est] pour l'essentiel inactive<sup>14</sup> ».

Si la faible adoption nationale du RMB numérique, qui impliquerait de convaincre les consommateurs de l'utiliser à la place des portefeuilles numériques privés qui constituent

une concurrence redoutable, ne l'aide pas à rivaliser avec le dollar, les problèmes liés au marché transfrontalier sont différents et en sont à un stade bien plus précoce. La BPC travaille avec la BRI et trois autres banques centrales sur le projet mBridge<sup>15</sup>, une plateforme expérimentale qui permet d'échanger la monnaie numérique de la banque centrale des participants — plutôt que d'utiliser le système traditionnel de banque correspondante, et sans avoir pour l'instant attribué de rôle au dollar. Le projet pilote

s'est révélé un succès, mais il s'agit d'une initiative précoce, qui n'a permis d'effectuer que 160 paiements d'une valeur de 22 millions de dollars sur une période de six semaines. À titre de comparaison, le Clearing House Interbank Payment System<sup>16</sup> (CHIPS), principal système de paiement en dollars, fait transiter 1 800 milliards de dollars par jour.

Les systèmes de paiement traitant d'importants volumes de paiements de valeur ont une tolérance au risque extrêmement faible. Ils doivent être incroyablement robustes et savoir gérer des risques de toutes origines, des cybermenaces aux risques opérationnels, avant que l'on puisse pleinement s'y fier. Ils ont également besoin de mécanismes de gouvernance solides afin de déterminer qui est propriétaire de la plateforme et la manière dont elle sera gouvernée. Le rapport mBridge a également souligné que les pays

---

**Le CHIPS fait  
transiter  
1 800 milliards de  
dollars par jour**

---

14. « Former PBOC Official Says China's Digital Yuan Is Little Used – Caixin », Reuters, 29 décembre 2022, disponible sur : [www.reuters.com](http://www.reuters.com)

15. « Project mBridge: Connecting Economies Through CBDC », Bank for International Settlements, octobre 2022, disponible sur : [www.bis.org](http://www.bis.org).

16. Pour plus de détails sur le CHIPS : [www.theclearinghouse.org](http://www.theclearinghouse.org).



participants pourraient bien avoir à modifier leur législation nationale « pour parvenir à une certitude et une transparence juridiques totales ».

Les programmes comme mBridge représentent cependant l'une des voies les plus ambitieuses pour ré-imaginer les paiements. Une alternative, déjà opérationnelle dans certains cas, consiste à relier deux systèmes de paiement différents de nouvelle génération, de sorte que les clients du commerce de détail en Inde, par exemple, qui utilisent l'interface de paiement unifié (UPI) peuvent directement payer<sup>17</sup> une entreprise à travers le réseau PayNow de Singapour, et inversement. D'autres accords similaires sont en préparation, mais ils ne menacent pas le rôle du dollar et représentent davantage un réseau de vente au détail à faible volume qu'un réseau utilisé pour les grandes transactions de commerce de gros. Néanmoins, les systèmes existants, largement basés sur le dollar, s'améliorent<sup>18</sup> progressivement, avec de nouvelles normes mondiales pour les messages de paiement et un traitement plus rapide des paiements transfrontaliers qui réduisent les problèmes que les nouveaux entrants cherchent à résoudre.

## La géopolitique à la rescousse ?

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a été rapidement suivie par d'importantes sanctions financières contre la Russie, ainsi que par une mesure majeure : le gel de ses réserves de change, non seulement aux États-Unis, ce à quoi la Russie et le reste du monde s'attendaient, mais aussi dans l'Union européenne et même en Suisse<sup>19</sup>. Une puissante coalition multinationale regroupant les principaux émetteurs de monnaies de réserve s'est jointe aux sanctions, mais cette unité a masqué une fracture plus profonde. En dehors des économies à revenus élevés, une grande partie des autres pays du monde (même en condamnant l'invasion) n'a pas accepté<sup>20</sup> de se joindre aux sanctions contre la Russie ou de les soutenir. Certains, notamment les pays des BRICS, ont été préoccupés par la sécurité de leurs réserves et contrariés à l'idée que les sanctions puissent interférer avec leur propre commerce avec la Russie. Par conséquent, les BRICS ont renouvelé leur engagement à mettre en place des mécanismes de paiement alternatifs qui n'utilisent pas le dollar, ce qui les rend moins vulnérables aux sanctions, bien que « la dédollarisation soit confrontée à de sérieux obstacles<sup>21</sup> ».

---

17. « Launch of Real-time Payments Between Singapore and India », Monetary Authority of Singapore, 21 février 2023, disponible sur : [www.mas.gov.sg](http://www.mas.gov.sg).

18. « G20 Roadmap for Enhancing Cross-border Payments: Consolidated Progress Report for 2023 », Financial Stability Board, octobre 2023, disponible sur : [www.fsb.org](http://www.fsb.org) (PDF).

19. J. Revill, « Swiss Have Frozen \$8.8 Billion of Russian Assets », Reuters, 1<sup>er</sup> décembre 2023, disponible sur : [www.reuters.com](http://www.reuters.com).

20. C. Alden, « The Global South and Russia's Invasion of Ukraine », *LSE Public Policy Review*, vol. 3, n° 1, 8 septembre 2023, disponible sur : <https://ppr.lse.ac.uk>.

21. R. Greene, « The Difficult Realities of the BRICS' Dedollarization Efforts — and the Renminbi's Role », Carnegie Endowment for International Peace, 5 décembre 2023, disponible sur : <https://carnegieendowment.org>.

Ce n'est pourtant pas faute d'essayer. La Chine et l'Inde ont par exemple réussi à conserver d'importants volumes d'échanges avec la Russie en contournant le dollar grâce à l'utilisation des roubles, des roupies et des renminbis. Par conséquent, la part des paiements mondiaux libellés en RMB a pratiquement doublé en 2023<sup>22</sup>, passant d'environ 2 % entre 2019 et 2022 à plus de 4 % en décembre, même si elle demeure loin derrière le dollar, l'euro et, dans une moindre mesure, la livre. Cette dynamique est conforme aux tendances historiques examinées par Daniel McDowell<sup>23</sup> dans son livre *Bucking the Buck*. Il a constaté que les pays n'ont tendance à s'éloigner du dollar que lorsqu'ils sont effectivement sanctionnés ; même ceux qui courent un risque élevé de sanctions ne le font pas en raison des nombreux avantages du dollar en termes de coûts et de risques, comme nous l'avons abordé plus haut. McDowell souligne également qu'il faut que des milliers d'entreprises et de consommateurs locaux et étrangers procèdent à des changements majeurs avant de pouvoir changer de monnaie de paiement, ce qui n'est pas une mince affaire.

## Conclusion

La Chine a été un pionnier de la technologie financière dans son pays, mais ses entreprises et la monnaie numérique de sa banque centrale n'ont pas encore perturbé de manière significative le système financier mondial, principalement fondé sur le dollar. Bien que l'application de nouvelles technologies dans les paiements, notamment la *blockchain*, soit prometteuse et puisse remodeler la finance à plus long terme, le plus surprenant est le peu de changement que ces technologies ont provoqué dans le fonctionnement de la finance internationale aujourd'hui. Cela est dû en partie au protectionnisme et à la géopolitique, mais aussi à la nature fortement réglementée et souvent réfractaire au risque de la finance. Cela reflète aussi tout simplement le fait que les avantages des nouvelles technologies, telles qu'elles ont été appliquées jusqu'à présent au niveau transfrontalier, ne peuvent pas l'emporter sur les avantages d'échelle et de réseau des systèmes basés sur le dollar américain. Les paiements transfrontaliers sont déjà largement numérisés, de sorte que le passage à de nouveaux systèmes n'est pas aussi important que le passage qui a été réalisé par les acteurs chinois des paiements analogiques en espèces aux paiements numériques par smartphone.

Les États-Unis et leurs alliés auraient cependant tort de se montrer complaisants, ils doivent rester attentifs à la manière dont leurs sanctions sont perçues à l'échelle mondiale. Les nouveaux systèmes de paiement qui émergent demeurent pour l'instant modestes, mais ils jettent des bases qui permettraient de gérer des volumes beaucoup plus importants si des sanctions venaient à être imposées, et pourraient donc en atténuer l'efficacité. Alors que la technologie ne peut à elle seule réinventer les paiements, l'association de la technologie et des préoccupations liées aux sanctions pourrait inciter davantage de pays à investir dans

---

22. « RMB Tracker Document Centre », Swift, disponible sur : [www.swift.com](http://www.swift.com).

23. D. McDowell, *Bucking the Buck: US Financial Sanctions and the International Backlash against the Dollar*, Oxford, Oxford University Press, 2023.

des systèmes de paiement alternatifs qui n'auraient peut-être pas de sens autrement sur le plan économique. À mesure que la technologie progresse, les États-Unis doivent continuer à améliorer leur infrastructure de paiement et travailler sur la question épineuse de l'accès à cette infrastructure. Ils doivent également veiller à ce que, si les banques centrales semblent prêtes à accepter les paiements transfrontaliers, les formes numériques du dollar et les systèmes de paiement américains soient en mesure de participer à ces réseaux de manière compétitive afin d'éviter de se retrouver en position de faiblesse. Pour citer les propos du président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, les États-Unis n'ont pas besoin d'être les premiers à utiliser la monnaie numérique de la banque centrale, mais ils doivent absolument « bien s'y prendre<sup>24</sup> ».

---

**Martin Chorzempa** est senior fellow au Peterson Institute for International Economics (PIIE), où ses recherches portent sur les questions liées à la Chine, à la finance, à la technologie et à la sécurité nationale. Il est titulaire d'une maîtrise d'administration publique en développement international de la Harvard Kennedy School of Government et a bénéficié de la bourse Fulbright en Allemagne et de la bourse Luce en Chine.

#### Comment citer cette publication :

Martin Chorzempa, « Pourquoi les *fintechs* chinoises ont échoué à reconfigurer la finance internationale », *Briefings de l'Ifri*, Ifri, 4 mars 2024.

ISBN : 979-10-373-0835-1

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : © Ivan Marc/Shutterstock.com

Traduit par Cadenza Academic Translations

---

24. « Fed's Powell: More Important for U.S. to Get Digital Currency Right Than Be First », Reuters, 19 octobre 2020, disponible sur : [www.reuters.com](http://www.reuters.com).



27 rue de la Procession  
75740 Paris cedex 15 – France

[lfri.org](http://lfri.org)

